

---

# LETTRE DE ZUYLEN ET DU PONTET



BULLETIN VAN HET GENOOTSCHAP BELLE DE ZUYLEN-ASSOCIATION ISABELLE DE CHARRIÈRE  
EN VAN DE ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DE MADAME DE CHARRIÈRE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION BELLE DE ZUYLEN-ISABELLE DE CHARRIÈRE  
ET DE L'ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DE MADAME DE CHARRIÈRE

Secretariaat Nederland: A. C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17e, 3603 CV Maarssen  
Secrétariat Suisse: Madame J. Winteler, CH 2018 Perreux

NR. 6 / SEPTEMBER/SEPTEMBRE 1981

---

*'Je n'ai point de système, ils ne servent selon moi qu'à égarer systématiquement' (O.C., I, p. 163)*

## Une nouvelle étape

Depuis sa fondation, notre Association n'a cessé de se développer et de se diversifier. Aujourd'hui, franchissant une nouvelle étape, elle est heureuse de pouvoir annoncer qu'elle a conclu avec l'Association suisse, récemment créée, des accords d'étroite coopération. C'est pour ces raisons qu'il a paru juste à notre Rédaction de modifier, légèrement, le titre de notre *Lettre* annuelle. Les lieux qui virent naître, vivre et mourir Isabelle de Charrière sont désormais, symboliquement, unis par la vertu des liens créés entre les deux sociétés. Cette union se concrétise ici et dès maintenant, par l'apport de l'Association suisse à la rédaction de la *Lettre*. On lira plus loin, avec intérêt l'article relatif à la création de la Société suisse.

La Société néerlandaise tient à exprimer ici par la voix de son Président et de son Comité directeur la joie sincère qu'elle ressent en accueillant l'association née là où Belle de Zuylen devint Isabelle de Charrière. Ils félicitent les initiateurs de leur heureuse initiative. Ils souhaitent sincèrement à l'Association suisse un avenir heureux, des activités fécondes et intéressantes et expriment l'espoir qu'elle ne cessera de grandir, de fleurir et de maintenir avec l'Association néerlandaise les liens de l'amitié constructive, une des vertus qu'Isabelle de Charrière prisait le plus.

Jeroom Verduyssen  
président

---



Le Pontet aujourd'hui (Photographie H. Frydig)

### Dans ce numéro/In dit nummer

L'Association suisse	2
Een belangrijke gebeurtenis	2
Portrait of Geoffrey Scott	3
Jens Juel	5
Isabelle de Charrière, Benjamin Constant and the Novel	6
Bijeenkomst op Le Pontet Madame de Charrière et l'émigration	7
Modèles idéologiques et structures dramatiques	8
Au fil de la correspondance de Belle	11
En marge des Oeuvres Complètes	12
Programme de la journée de Zuylen 1981	13
	16

## L'Association suisse

L'Association suisse des amis de Madame de Charrière s'est constituée en novembre dernier, grâce à l'énergie et à la ténacité de celle qui devait nécessairement en être la première présidente, Madame Jacqueline Winteler. Il revenait à une femme de faire triompher les efforts d'un groupe de sympathisants suisses, tentant depuis de nombreuses années de fonder une filiale de l'Association hollandaise dont la carrière particulièrement brillante sous l'impulsion de Madame Cosijn-Gouda les remplissait d'envie et d'émulation.

Les amis suisses de Madame de Charrière sont reconnaissants à leurs homologues hollandais de les avoir accueillis avec tant de chaleur, contribuant à nouer des liens qui eussent certes réjoui la Dame du Pontet entre ce qu'on pourrait appeler ses deux patries, natale et spirituelle: des échanges réguliers sont prévus de Zuylen à Colombier et vice-versa; non seulement ils permettront à tous ceux qui connaissent et aiment les écrits d'Isabelle de Charrière dispersés çà et là de se rencontrer dans les deux demeures principales de l'écrivain, mais ils aideront peut-être à créer de droit une situation de fait, consacrant une partie au moins du Pontet au souvenir de sa plus illustre occupante. Ce n'est assurément pas là la marque d'une hagiographie locale, célébrant des services rituels devant une image: il suffisait de regarder, lors de l'assemblée de fondation de l'Association, dans le salon d'été du Pontet, le portrait d'Isabelle de Charrière par Jens Juel, don de Monsieur Eric de Montmollin à la Bibliothèque Publique de la Ville de Neuchâtel, et prêt pour la circonstance, pour comprendre combien cette 'image' pouvait déjouer les calculs de ceux qui ne verraient dans un nouveau culte que l'occasion de satisfaire une vanité personnelle. L'œuvre d'Isabelle de Charrière, nous le savons, va bientôt être lisible dans l'intégralité de ce qui en est actuellement connu et est en passe de prendre rang parmi les productions les plus significatives des dernières décennies du XVIIIe siècle, si riches en événements dont nous subissons encore aujourd'hui l'impact. C'est dire que nos Associations ne sont pas seulement un regroupement de sympathisants, mais un centre de diffusion et le lieu possible d'études pour un style et une pensée dont les volumes déjà publiés des *Oeuvres complètes* montrent qu'on fera difficilement le tour.

Le témoignage le plus expressif de cet intérêt nouveau est déjà dans cette *Lettre de Zuylen et du Pontet* qui reflètera les activités et les réalisations de nos deux associations. Les amis suisses de Madame de Charrière remercient ceux de Hollande d'avoir bien voulu les associer à une publication dont ces derniers ont le premier mérite. Parmi ces réalisations, certaines à Neuchâtel n'ont pas attendu la constitution de l'Association et il faut saluer l'énergie et le dévouement de Madame Denise de Rougemont, actuellement vice-présidente, pour faire classer le Pontet, ceux de la Bibliothèque et de l'Université pour organiser une journée et une exposition autour du thème d'Isabelle de Charrière à Colombier, la générosité de tant de collectionneurs des cantons romands pour mettre à la disposition des chercheurs les inédits et l'iconographie qu'ils possédaient.

Tout cela laisse bien augurer de l'avenir d'une Association dans le double sens du terme, puisqu'il s'agit de l'association de deux sociétés, et laisse à penser que les amis qui la constituent, le seront vraiment dans une collaboration active.

Un membre du bureau de l'Association suisse des amis de Madame de Charrière

## Een belangrijke gebeurtenis

De belangrijkste gebeurtenis dit jaar in de geschiedenis van de groeiende belangstelling voor Belle van Zuylen en haar werk is ongetwijfeld de oprichting van de Association Suisse des Amis d'Isabelle de Charrière.

Het spreekt vanzelf dat ons Genootschap daarmee een nauwe samenwerking wenst te onderhouden. Het leek onze redactie daarom juist de titel van onze uitgave een klein beetje te wijzigen. Het werd: *Lettre de Zuylen et du Pontet*. De plaatsen waar Isabelle de Charrière werd geboren, waar zij leefde en stierf, zijn nu symbolisch verbonden uit hoofde van de betrekkingen die tussen onze beide genootschappen bestaan. Die banden worden van nu af bevestigd door de medewerking van het Zwitsers genootschap aan de redactie van ons blad. In dit verband verwijzen wij naar het artikel over de oprichting van het Zwitsers genootschap.

Bij monde van voorzitter en bestuur begroeten wij met oprechte vreugde het genootschap dat ontstond waar Belle van Zuylen Isabelle de Charrière is geworden. Wij wensen de oprichters geluk met hun initiatief en spreken de hoop uit op een voor spoedige toekomst, vruchtbare en interessante activiteiten, in de verwachting dat het genootschap zal groeien en bloeien en met zijn Nederlands equivalent banden zal onderhouden van constructieve vriendschap, een van de deugden die Isabelle de Charrière het meest wist te waarderen.

De belangstelling voor Belle van Zuylen heeft de laatste jaren een beslissende wending genomen. Het Symposium op het Slot Zuylen in 1974, georganiseerd door de Werkgroep XVIIIe Eeuw, begeleid door een belangrijke aan haar en haar werk gewijde tentoonstelling, voorafgegaan in 1969 door de levensschets van Simone Dubois, *Leven op afstand*, en een keuze uit de brieven, *Rebels en beminnelijk*, beide herhaaldelijk herdrukt, is gevolgd door de oprichting van ons Genootschap in 1975. In 1979 werd door de Universiteit van Neuchâtel een 'Journée Isabelle de Charrière' georganiseerd, waarbij in samenwerking met de Bibliothèque de la Ville eveneens een expositie werd ingericht op het thema 'Madame de Charrière à Colombier', waaruit een magnifiek iconografisch album resulteerde onder dezelfde titel. En uit deze activiteiten groeide weer het initiatief tot de oprichting van het Zwitsers genootschap.

Belangrijkst van al uiteraard: de uitgave van de verzamelde werken en brieven, de *Oeuvres Complètes*, in tien delen dundruk, waarvan er thans vijf zijn verschenen, terwijl de vijf volgende in de loop van 1981 en 1982 het licht zullen zien.

Al deze activiteiten waren mogelijk dank zij de inzet en de steun van velen, personen en instellingen. Die inzet en die steun blijft echter noodzakelijk voor het vele dat nog te doen staat. Een van de wensen die sedert lang bij de vrienden van Belle van Zuylen-Isabelle de Charrière leeft is het aankopen van de salon d'été in Le Pontet, waar de schrijfster haar vrienden ontmoette en waar bijeenkomsten zouden kunnen worden gehouden en een permanente tentoonstelling ingericht, die zowel in Zwitserland als in Nederland de herinnering aan haar levend houden. Wij spreken de hoop uit dat het Zwitsers genootschap in zijn pogingen tot verwerkelijking van deze wens de onontbeerlijke medewerking en steun van alle betrokkenen en vrienden zal krijgen.

Het Bestuur van het Genootschap Belle de Zuylen

# Portrait of Geoffrey Scott

Geoffrey Scott has the distinction of being the first Englishman to publish a biographical study of Belle de Zuylen. His *Portrait of Zélide* is a brilliant and beautifully written work which can still be read with profit and pleasure by novice and specialist alike. Frequently reprinted (at least six printings between 1925 and 1959) and translated into French (at least eight printings of the 1932 edition, with an introduction by André Maurois), the *Portrait of Zélide* succeeded in bringing Belle de Zuylen (who was then no more than a forgotten author) to the attention of a wide international audience. Even today it is in no small measure thanks to Geoffrey Scott that Belle is remembered by English and American readers; and it was the French translation of the *Portrait* that inspired a now famous passage on Mme de Charrière in Simone de Beauvoir's *Le deuxième sexe*.

While the *Portrait of Zélide* is both intrinsically valuable and of historical interest, it has also a more personal dimension and is closely related, in certain aspects, to the author's own life. Indeed, the *Portrait* is Geoffrey Scott's *Adolphe*, and was read, at least by his friends, less as a life of Belle de Zuylen than as a *roman à clef* containing transparent references to people in real life. The facts relating to the conception and reception of the work have only recently become available, in a number of memoirs, letters and biographies concerning members of the artistic and literary circle in which Scott moved in the 1920s. It is a strange story and a bizarre chapter in the history of Belle de Zuylen's posthumous reputation.

The relevant facts of Geoffrey Scott's life can be summarised rapidly. He was born in London in 1884 and educated at Rugby School and New College, Oxford. In 1907 he was invited to Florence (along with John Maynard Keynes, the future economist) as the guest of Bernard Berenson, the famous collector and art critic. In the following year he settled in Florence as secretary, librarian and architect to Berenson and played an important part in designing his patron's Villa I Tatti, which soon had a worldwide reputation for its art treasures, and is today the Harvard Center for Italian Renaissance Studies. It was while he was living with the Berensons, and enjoying the cosmopolitan society that surrounded them, that Scott wrote his masterpiece, *The Architecture of Humanism* (1914), a work which has remained a classic on taste and aesthetics. In 1918 he married Lady Sybil Cutting, the widow of a wealthy American and daughter of the Earl of Desart. Shortly after this he became First Secretary to the British Embassy at Rome. In 1927 he accepted the editorship of the Boswell papers, which took him to America, where he died in 1929, at the age of forty-five.

Scott's marriage was a turning-point in his life. It was felt very strongly by a number of his friends that he had committed an error of judgment in joining himself in matrimony to Lady Sybil. Edith Wharton, for example, was horrified when she learned that he had married 'that well-meaning waste of intelligence'. But the person who was most upset by the marriage was Berenson's wife, Mary. Since 1907 Mary Berenson had treated Scott, some twenty years her junior, as an adopted son, and had, it would appear, other plans for his future. After his marriage Scott's relations with I Tatti were not what they had been before, and he was replaced as librarian by Nicky Mariano, a lady with whom he had been in love some *five* years earlier – and with whom he promptly fell in love again, though it would seem she succeeded in calming his ardour.

It was *three* years after Scott's marriage that *The Portrait of Zé-*

*lide* was conceived. In November 1921 he was staying with his wife at the Beau Rivage Hotel, Ouchy, and, in search of something interesting to read, he took a tram to the Place St François, Lausanne, where he bought a copy of Godet's *Mme de Charrière et ses amis* at Payot's bookshop. When he returned to Ouchy, he spent the evening reading Godet to his wife, and was so much fascinated by Isabelle de Charrière that within the next couple of days he had planned the work that was to become *The Portrait of Zélide*. It was an experience which he shared with his wife (who published, in 1925, the *Four Tales by Zélide*), and, as his stepdaughter, the Marchesa Origo, records in her memoirs, there was some irony in that Isabelle de Charrière, who had known unhappiness in marriage, should be responsible for bringing together a couple whose relations had been anything but harmonious. As work on the book proceeded, chapters were read aloud in the evening; the Marchesa Origo, then a schoolgirl, was present, and often had to withdraw to shed tears in her bedroom, since she found the story of Belle's life intolerably depressing.

While *The Portrait of Zélide* began by bringing the Scotts together, this was not to last. In October 1923 they had a visit in Florence from the poetess Victoria Sackville-West, with the result that she and Geoffrey fell in love. Lady Sybil accepted the



Portrait of Geoffrey Scott, by Le Chevalier de Bouvard, 1925 (*The British Architectural Library, RIBA, London*)

situation and even presented her husband with an 'unwedding ring' to symbolise their separation. The *Portrait* was now the shared experience of Geoffrey Scott and Victoria Sackville-West: he sent her drafts of work in progress and she sent him drafts of her poem *The Land*. The outcome was shattering for Scott: his wife divorced him (later marrying the writer Percy Lubbock) and Victoria Sackville-West transferred her affections to Virginia Woolf, who was inspired by this experience to write *Orlando*.

It was against this complicated sentimental background that the *Portrait of Zélide* was written. Already, in 1922, Scott had written to Nicky Mariano that he was having difficulties with the work because he felt that the feelings of Isabelle de Charrière about Constant in 1794 (when he met Germaine de Staël-Necker) were exactly the same as Mary Berenson's when he had announced his intention to marry Lady Sybil Cutting. Such remarks were not lost on Scott's friends, and when the work was published in 1925 it was scrutinised for possible references to his private life. It has been asserted, for example, that his portrayal of Isabelle de Charrière is in fact a portrayal of Mary Berenson: both the physical description ('a face too flord for beauty',) and the description of Belle's character ('a portrait of wit and wilfulness where the mind and senses are disconcertingly alert', etc.) apply equally well to Scott's patroness. And, if Belle is Mary Berenson, it is but a short step to identify Scott himself with Benjamin Constant.

The memoirs of the Marchesa Origo, who was Lady Sybil's daughter by her first marriage, contain a detailed portrait of Geoffrey Scott. She describes him as 'an iconoclast who had begun by destroying his own idols, a mocker filled with self-mockery' and stresses his intellectual brilliance combined with naïveté, his timidity, uncertainty, combination of gaiety and gloom and basic instability. If we add to this portrait a few details from other sources (his hopeless relations with women, fondness for gambling, occasional desire to commit suicide), we have a picture remarkably similar to Benjamin Constant. (We might also note that Scott, like Constant, was short-sighted, and wore slightly absurd spectacles). The similarity has not been overlooked: the Marchesa Origo states that Scott possessed, 'as well as Benjamin's wit and his passion for 'reality of intercourse', a somewhat similar cleavage between mind and temperament, something of the destructive *dédoublement constantien*'. The similarity of his position with that of Benjamin Constant is even more striking when we learn that he was apprehensive about how Mary Berenson would react when she read *The Portrait of Zélide*. In fact, she was indifferent, just as Germaine de Staël-Necker was indifferent when she read *Adolphe*.

Perhaps the modern reader should also remain indifferent. We have learned that it is unprofitable to read *Adolphe* as an autobiographical novel, and no doubt *The Portrait of Zélide* should continue to be read for what it is: a biographical study of Belle de Zuylen. However, the autobiographical references are brought to our attention by Scott himself and it is a fact that the *Portrait* took on, in 1925, a life of its own, quite apart from its ostensible subject.

It seems to be established that the biographer of Belle de Zuylen runs the risk of coming under her spell. Philippe Godet, a model of sedate scholarship, confessed that he had fallen in love with her. Geoffrey Scott found himself identifying with situations in her life-story. Nor was he released from the spell when he published *The Portrait of Zélide* in 1925: two years later, when he was appointed editor of the newly-discovered Boswell papers, he found that these papers contained hitherto

GEOFFREY SCOTT



THE PORTRAIT  
of  
ZÉLIDE

Charles Scribner's Sons  
New York

unknown manuscripts of Belle de Zuylen. Before he died he succeeded in publishing (in the original French) the incomparable letters exchanged by Belle and Boswell, in volume II of the *Boswell Papers*.

It is regrettable that the *Portrait of Zélide* has never been translated into Dutch. It is vastly superior to the dreadful *vie romancée* of Dorothy Farnum, *The Dutch Divinity*, which has been translated as *De Godin van Oud-Zuilen* (1959) and is sometimes quoted as if it were a serious work. Geoffrey Scott was a scholar and a man of taste; no more brilliant mind has ever been attracted by Belle de Zuylen – unless it was Benjamin Constant himself.

C. P. Courtney

References:

Iris Origo, *Images and Shadows; Part of a Life*, London: J. Murray, 1970; Nicky Mariano, *Forty Years with Berenson*, London: Hamish Hamilton, 1966; Nigel Nicolson, *Portrait of a Marriage*, London: Weidenfeld and Nicolson, 1973; R. W. B. Lewis, *Edith Wharton: a biography*, London: Constable, 1975; Meryle Secrest, *Being Bernard Berenson: a biography*, London: Weidenfeld and Nicolson, 1980; *The Letters of Virginia Woolf*, edited by Nigel Nicolson, vols III-IV, London: The Hogarth Press, 1977-78.

(This article is an abridgement of a longer study of Geoffrey Scott and Belle de Zuylen).

# Een portret van Jens Juel

Het fraaie portret van Isabelle de Charrière, geschilderd door Jens Juel, dat een van de mooiste stukken was van de tentoonstelling 'Madame de Charrière à Colombier' (en dat eveneens te zien was op de tentoonstelling op Slot Zuylen in 1974), is door de eigenaar, de heer Eric de Montmollin te Lausanne, geschonken aan de Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel, die deze expositie in 1979 organiseerde en waar zich de literaire nalatenschap van de schrijfster bevindt.

De Deense schilder Jens Juel, geboren op 12 mei 1745, ontving zijn schildersopleiding te Hamburg en aan de Academie te Kopenhagen. In november 1772 verliet hij zijn stad, werkte in Rome en Parijs, en van begin 1777 tot begin 1780, toen hij naar Kopenhagen terugkeerde, in Genève. Hij overleed in de Deense hoofdstad op 27 december 1802. Zijn oeuvre, bestaande uit bloemstukken, landschappen en vooral portretten, is in talrijke internationale collecties en musea te vinden.

In zijn drie Geneefse jaren verwierf hij zich grote faam als portrettist van verscheidene vooraanstaande figuren uit de stad. Hij maakte o.m. portretten van Charles Bonnet, Honoré-Bénédict de Saussure, Jean-Arman Tronchin, François de la Rivierilliet en Isabelle de Charrière.

De jaren van zijn verblijf vallen samen met die waarin de heer en mevrouw de Charrière een deel van het jaar in Genève woonden. Dat was voor de eerste maal het geval van maart tot mei 1777. Wellicht dit jaar, maar met grotere waarschijnlijkheid het jaar daarop werd het portret van Isabelle geschilderd. Juel die ongeveer gelijktijdig in de stad arriveerde en als opdracht kreeg een portret van Bonnet te vervaardigen, zou mede daardoor zijn reputatie vestigen. De Charrière's bleven dat jaar echter slechts kort in Genève en de schilder zal op het moment van hun vertrek nog niet erg bekend zijn geweest. Het ligt dan ook meer voor de hand dat het portret pas tijdens het volgende verblijf, dat bijna een half jaar, van januari tot eind mei 1778, duurde, tot stand kwam. Te meer waar Juel er ook nog een dupliek van maakte, bestemd voor de familie en aanwezig op Slot Zuylen.

Het in Zwitserland gebleven portret, dat eigendom werd van de familie de Montmollin, maakt door zijn frisheid en grotere spontaneïteit de indruk het oorspronkelijke werk te zijn. Het is in elk geval een der opmerkelijkste afbeeldingen van Isabelle de Charrière. Het is daarom bijzonder verheugend dat het aan de Bibliotheek van Neuchâtel werd geschonken en verplicht tot grote erkentelijkheid.

## Le portrait par Jens Juel

Le très beau portrait d'Isabelle de Charrière peint par Jens Juel, qui fut une des plus belles pièces de l'exposition *Madame de Charrière à Colombier* (et qui figurait également à l'exposition de Zuylen en 1974), a été offert par son propriétaire, Monsieur Eric de Montmollin de Lausanne, à la Bibliothèque Publique de la ville de Neuchâtel, qui organisa l'exposition de 1979 et qui possède la plus grande partie de l'héritage littéraire de Belle de Zuylen.

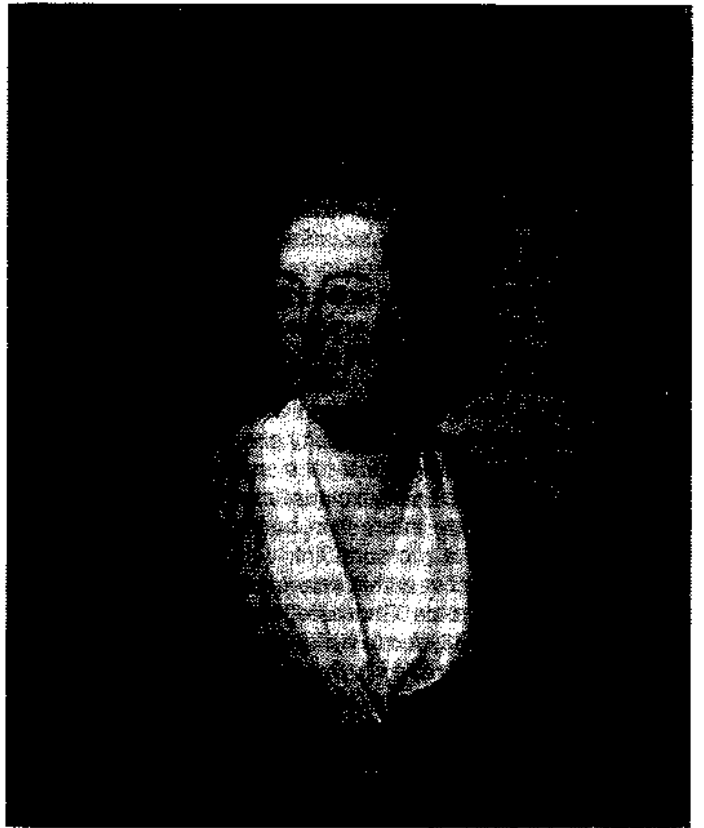
Le peintre danois, Jens Juel, né le 12 mai 1745, fit son apprentissage à Hamburg et à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague. Il quitta cette ville en novembre 1772, travailla à Rome et à Paris jusqu'au début de 1777 et se rendit ensuite à Genève d'où il retourna à Copenhague au printemps 1780. Il y

est mort le 27 décembre 1802. Ses oeuvres se composant de tableaux de fleurs, de paysages, mais surtout de portraits, sont répandues dans plusieurs collections et dans les musées de différents pays.

Pendant les trois années passées à Genève il acquit une grande renommée par ses portraits d'importantes personnalités de la ville. Il y a peint entre autres Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure, Jean-Arman Tronchin, François de la Rivierilliet et Isabelle de Charrière.

Les années de son séjour à Genève concordent avec celles qu'y passèrent M. et Mme de Charrière pendant une partie de l'année et pour la première fois en 1777 de mars à mai. Ce fut alors peut-être que Jens Juel fit le portrait d'Isabelle, mais il est plus probable que ce fut l'année suivante, car dans les premiers mois de son arrivée à Genève on demanda déjà au peintre de faire le portrait de Bonnet et il dut sa réputation à cet ouvrage. D'ailleurs, en 1777, le séjour des Charrière fut très court et le peintre ne devait pas encore être très connu au moment de leur départ. On peut donc supposer que le portrait d'Isabelle fut peint l'année suivante quand son séjour dura cinq mois, d'autant plus que Juel en fit une duplique destinée sans doute à sa famille en Hollande et qui fait partie actuellement de la collection de Zuylen. Le portrait resté en Suisse et qui devint la propriété de Monsieur Eric de Montmollin, donne l'impression, par sa fraîcheur et sa plus grande spontanéité, d'être le tableau original. C'est un des portraits les plus remarquables d'Isabelle de Charrière et il est particulièrement heureux qu'il ait été offert à la Bibliothèque de Neuchâtel. Nous en devons bien de la reconnaissance au donateur.

P.H.D.



# Isabelle de Charrière, Benjamin Constant and the Novel

(Summary of a paper read by Dr Dennis Wood at Slot Zuylen on 18 October 1980)

No commentator has, I believe, examined sufficiently the epigraph to *Trois femmes*, 'Cogitans dubito', which can be glossed as 'The more I think about things, the more sceptical I become'. This motto has led me to consider in what way Isabelle de Charrière was a sceptic, and how her scepticism may have influenced her choice of characters and situations for her novels. In an unpublished document in the Van Tuyll van Coelhorst Collection in The Hague Isabelle de Charrière speaks of the influence of her Cartesian mathematics tutor Laurens Praalder on her approach to life and to novel-writing. Her aim is to present situations in which it must be the reader's task to choose between the different courses of action she describes. Her own attitude is deliberately one of methodic doubt:

'Que mes lecteurs fixent leur pensée sur mes *doutes* et qu'ils se décident'.

A novelist must be undogmatic and impartial in pursuit of the truth:

'À tort ou à raison, je suis davis qu'il est permis de dire tout ce qui est vrai: & de laisser aux auditeurs et aux lecteurs à tirer de toute vérité qui leur est présentée l'usage qui leur semblera raisonnable, et utile, ce n'est pas à moi à trier pour les autres les vérités qui leur conviennent, c'est à eux à se les adapter; je désapprouve les fraudes pieuses et n'aime guères mieux les dissimulations, les retiscences pieuses.'

At the end of her life Isabelle de Charrière planned to write a defence of scepticism. However, the state of mind of the sceptic who realizes that nothing can be known, who is convinced of nothing, who refrains from passing judgment on anything was, in her life, inimical to Isabelle de Charrière, who was passionate, energetic and decisive. Nevertheless her novels reveal her to have been fascinated by indecision, by delayed choice, by problems where the grounds for opting for one course of action or another are very finely balanced. Those who suffer as a result of this delayed choice are usually women, but beneath the apparently feminist slant of her novels there lies a deeper concern with human freedom.

Isabelle de Charrière's scepticism and her undogmatic approach to novel-writing; the difficulty characters like William in *Caliste* find in making decisions – the problem of choosing one course of action which will exclude another; and Isabelle de Charrière's passionate interest in questions of freedom and suffering: these are a profound link with Benjamin Constant and *Adolphe*. My discovery this year of a novel written in collaboration by Madame de Charrière and Benjamin Constant, probably in 1787-1788, and to which I have given the provisional title of *Lettres de d'Arsillé fils, Sophie Durfé et autres*, confirms the importance of Isabelle de Charrière in Constant's development and the extent of the common ground between them. Set in Lausanne before the French Revolution this epistolary novel is the story of D'Arsillé fils, 20 years old, ambitious, clever, a brilliant salon conversationalist and a proud aristocrat who tor-



ments his cousin, Sophie Durfé, whose father is a merchant, by his ironic and cruel criticisms of her. Sophie loves him, and he is fond of her, but he constantly postpones improving his behaviour towards her (which becomes especially hurtful when D'Arsillé is jealous of a supposed rival). The novel appears to have been abandoned at the point where D'Arsillé is to be sent away to Paris at Sophie's father's expense and where a new character, Sir George Lindsay is intending to marry Sophie and take her to England.

In the *Lettres de d'Arsillé fils* the descriptions, both physical and intellectual, of the central figure closely resemble Benjamin Constant at the age of twenty (which he was in 1787), and the tensions between D'Arsillé fils, his uncle Monsieur Durfé and his cousin Sophie remind us of Benjamin Constant's difficulties in 1786 with his uncle Samuel de Constant and his cousins, especially Rosalie. There are other elements in the novel which also reflect Constant's recent experiences, notably his *esca-pade* in England and Scotland of the summer of 1787. A remark by Sir George Lindsay to his correspondent 'le Comte Bachmatief' compares Lake Windermere in the English Lake District with Lake Geneva, to the disadvantage of the latter, and we recall that Constant had written to Isabelle de Charrière about a boat trip on Lake Windermere (indeed he began a letter-novel

## Bijeenkomst op Le Pontet

Op zaterdag 20 juni vond de eerste bijeenkomst van de Association Suisse des Amis d'Isabelle de Charrière op Le Pontet in Colombier plaats in de zaal die eertijds de zomersalon van de schrijfster is geweest en die door de eigenares van het manoir ter beschikking van de organisatoren was gesteld. Zij koesterden de hoop hier een- of tweemaal per jaar een dergelijke dag te houden.

Jacqueline Winteler, voorzitter, sprak een welkomstwoord tot de leden van het jonge genootschap en stelde de dames Hartenbach en Sieber voor die – de laatste als begeleidster op het spinet – twee romances van Isabelle de Charrière ten gehore brachten; zij werden stellig meer dan eens in deze zelfde salon gezongen door Marianne Moula.

Jacques Rychner, directeur van de Bibliotheek van Neuchâtel, leidde vervolgens Alfred Schnegg in die een voordracht hield over de *Lettres trouvées dans la neige*. Hij bracht in herinnering dat kanselier Charles-Godefroi de Tribolet beroep deed op de pen van Isabelle de Charrière om de bergbewoners tot kalmte te manen die in beroering waren gebracht door de propaganda voor de Revolutie vanuit Frankrijk. Niemand beter dan de heer Schnegg was in staat geweest de toestand in het kanton van Neuchâtel in die tijd te doen herleven en een zo genuanceerde en tegelijk diepgaande analyse te geven van deze teksten. De redactie van de *Oeuvres Complètes* heeft trouwens beroep gedaan op de deskundigheid van de heer Schnegg om dit pamflet in te leiden in het tiende deel van de uitgave, dat binnenkort zal verschijnen.

Een kort woord van gelukwens bij deze eerste bijeenkomst en een groet van het Nederlandse genootschap door Simone Dubois, en twee andere romances, waaronder het bekende 'L'amour est un enfant trompeur', besloten het programma.

Een uiterst geanimeerde receptie verenigde tenslotte alle vrienden in de zonnige tuin, waar in het priëel verversingen werden aangeboden. De gesprekken die hier op het einde van de middag gehoord werden hadden vooral de hoop tot onderwerp



Een hoek van de zomersalon

om van Le Pontet weer een levendig cultureel centrum te maken, in de geest van haar die hier 34 jaar lang woonde en die schreef: 'Soms voel ik me als een haven, een markt, waar denkbeelden binnenkomen en uitgaan'.

in Westmoreland...). The very name of 'le Comte Bachmatief' can only have been suggested by Constant's friendship at Edinburgh University in 1783-1785 with a Russian medical student, Iurii Alekseevich Bakhmetev, son of a nobleman, an acquaintance Constant had no doubt been able to renew when he revisited his old friends in Edinburgh in August 1787.

The *Lettres de d'Arsillé fils* have as their theme a man's indecision, his reluctance to choose. D'Arsillé fils is well aware of the shortcomings in his character and of the suffering he is causing Sophie by his treatment of her (she has become 'triste' and 'sérieuse'). He appears, however, unwilling or unable to change, and asks for the continued forbearance of those he has hurt:

'Ma chere Sophie, ne Soiez plus si severe: nous sommes destinés à vivre ensemble, quelque tems du moins, longtems j'espère. aimons nous; supportez moi; engagez votre Père à me supporter aussi. à mon âge on est étourdi, on croit n'être que gai, & l'on afflige. j'en suis toujours au désespoir, quand je m'en aperçois après coup. mais que faire alors? des excuses éternelles vous ennuyeroient, & vous ennuyer après vous avoir dé-

plu, ce seroit être trop mal heureux [...] je veux, je dois être votre ami: vous devez à mon amitié, à ma tendresse vive & Sincère, de me pardonner mes inégalités. it est difficile d'être longtems loin de vous & toujours sans humeur.'

In exploring these contradictions in the personality of D'Arsillé fils the *Lettres* provide as it were a missing link between *Caliste* and Constant's *Adolphe*. It is curious that Isabelle de Charrière raised the problem again not long before she died. On 22 August 1805 she wrote to Benjamin Constant about Godwin's recent novel *Fleetwood*:

'Je suis précisément de votre avis sur Fleetwood. C'est dommage que les hommes si bien avertis de tout ce qu'ils sont ne puissent pour cela changer en rien.'

The following year Constant began to write *Adolphe*.

Dennis Wood, University of Birmingham  
(Deze lezing van dr. Dennis M. Wood is in haar geheel in vertaling opgenomen in *Tirade*, juni 1981).

# Madame de Charrière

## et l'émigration

(Résumé de la communication présentée par Patrice Thompson au Pontet le 3 novembre 1980)

La vague des émigrés à Neuchâtel ne se produit pas 'à vide'. C'est un phénomène qui a pour nous trois données: ce que représente Neuchâtel dans la dynamique sociale, culturelle, historique, dès l'époque pré-révolutionnaire; c'est à la fois une mosaïque sociale aux classes très contrastées et, dans une modeste mesure, une plaque tournante de courants d'échanges dont on peut assez facilement relever la carte, le colonialisme, les affaires bancaires européennes, les très gros intérêts mis en jeu par les éditions des 'philosophes'. La deuxième donnée est relative: c'est la signification que prend, dans la Suisse de l'époque, la présence des émigrés français. La troisième est l'identité du témoin que nous avons choisi, Isabelle de Charrière, dont l'attitude, formée peu à peu par une lente maturation en terre hollandaise, est à la fois ambiguë et féconde, tant vis-à-vis de la noblesse que de la France et, plus généralement, tant vis-à-vis des relations humaines que de la culture, conçue comme lieu de transformation des idées. Tout cela reproduit comme le diagramme d'une 'mise à l'épreuve' de certaines de ces forces dont les traces historiques peuvent rester pour nous énigmatiques. Nous avons un phénomène, une situation et un témoin, qui réagissent l'un sur l'autre: en tant que littéraire, je choisis la voie la plus facile, celle de ne chercher que des traces ponctuelles à travers les réactions connues du témoin.

Aussi n'est-ce pas un portrait de Madame de Charrière que je vais tenter d'esquisser une nouvelle fois après tant d'autres: on commence à mieux la connaître; c'est plutôt à partir des traits d'un caractère qui commence à se former littérairement qu'il est possible de comprendre comment un certain type de réactions est possible en face de phénomènes et d'événements qui frappent de plein fouet beaucoup de facultés émotives. Dès maintenant on peut dire que le trait particulier d'Isabelle de Charrière est qu'elle réagit partout aussi intensément, offrant le spectacle d'un ensemble de réactions presque parfait, *exemplaire* au moins de ce que peut une âme humaine dans une situation qui la touche sans que sa destinée extérieure s'y trouve impliquée.

Au fil de la correspondance et des jours les traces écrites révèlent les différents liens qui rattachent notre témoin aux conséquences humaines de la situation des émigrés.

Ces liens sont d'abord ceux de l'amitié; amitié pour Julie de Trémeauville à travers Bel Archet, son soupirant, hôte assidu du Pontet en 1790 et 1791, avant de périr tragiquement comme on sait; amitié surtout pour les deux frères Malarmé, 'les plus aimables et les plus raisonnables Français que j'ai vus'. Mais si Camille est le préféré, c'est que 'à peine est-il Français et encore moins aristocrate.'

Simultanément se développe, pour l'ensemble des émigrés, le don d'une observation souvent agacée qui, curieusement, fait peu de distinction entre les plus distingués et les plus sots d'entre eux.

Mais surtout, transcendant l'agacement et l'amitié, les liens les

plus solides avec les émigrés sont créés par la sympathie active qui se dévoue à la misère physique comme aux situations délicates créées par les réseaux d'espionnage ou les persécutions acharnées, pour nous en grande partie inexplicables. On imagine à travers les démarches, les plaintes, les effusions, les sarcasmes d'Isabelle de Charrière une suite de romans, galants, sentimentaux, mélodramatiques à la Diderot ou noirs et policiers, dans la quotidienneté de ce temps-là à Colombier. Car, pour la Dame du Pontet, les épisodes de ces différents romans, dont elle ne saisit qu'une partie, ont une signification qui se réfère en partie à sa situation personnelle.

Il fallait que ce fût un instable comme Benjamin Constant ou un émigré comme Camille de Malarmé avec lesquels elle eût les relations les plus intimes spirituellement. La situation d'Isabelle de Charrière est un peu celle d'une émigrée. Elle est noble, mais se dépouille des privilèges de sa noblesse, corps dont elle a toujours soupçonné qu'il n'avait plus rien qui le justifiait dans chacun de ses membres; elle reste, en dépit de son mariage, une étrangère en Suisse; elle s'intéresse encore passionnément aux Pays-Bas qu'elle juge et qu'elle a quitté. Elle est, avant la lettre, un spécimen artificiel de ce qu'aurait dû être l'émigrée future. La manière dont elle réagit à cette situation est d'installer dans ce malaise, dans cet entre-deux, comme eût dit Sainte-Beuve, l'originalité de sa réflexion sur les hommes et particulièrement sur ses contemporains. C'est souvent à partir d'une situation affective impossible à soutenir qu'on devient intelligent et lucide.



Camille Malarmey de Roussillon, d'après une miniature de l'époque (Photographie parue dans *Madame de Charrière à Colombier*, Neuchâtel)





Pierre Malarmey de Roussillon, d'après une miniature de l'époque (Photographie parue dans *Madame de Charrière à Colombier, Neuchâtel*)

Camille est en homme ce que Madame de Charrière est en femme: il réagit comme elle; elle eût pu signer ces lignes: 'Mon petit séjour ici m'a fait renouveler connaissance avec tous ces petits projets, ces petits plans si souvent avortés et toujours si aveuglément saisis. Ils répugnent tout autant à mon esprit qu'à mon coeur; je n'ai pas assez de force sur moi-même pour le cacher; et il m'arrive ce qui m'est arrivé depuis deux ans; je passe pour un démocrate aux yeux des délirants, parce que j'ai toujours dit très haut que j'avais en horreur les exaltés de tous les partis.' Comme de juste, il va plus loin qu'elle dans le sarcasme sur ses compagnons de misère et sur lui-même: 'Oh mon pauvre pays, quel sort t'est donc réservé si un jour ces têtes-là ont quelque empire sur toi!... J'attendrais paisiblement si je pouvais parvenir à me donner une existence même bien petite, mais indépendante de mon pays. Voilà ce qui est fort difficile, quand on a été élevé pour être gentilhomme français, c'est-à-dire pour n'être bon à rien, qu'à faire la révérence avec plus ou moins de grâce.'

A travers des esprits aussi libres, échangeant une exaltation née de leur liberté même, les problèmes posés par l'émigration apparaissent un peu anarchiquement, mais reflètent la vigueur d'un langage qui se forme dans des convictions de plus en plus individualistes.

Pour une romancière, la question la plus immédiate est celle que les nouvelles frontières idéologiques – qui n'étaient pas telles dans l'Europe monarchique, – posent à la vie affective, compliquée en l'occurrence par une sorte de nationalisme bien éloigné de celui que nous a légué le XIX<sup>e</sup> siècle. A une jeune

Française des *Trois Femmes* affirmant: 'Théobald est le seul Allemand qui eût pu me plaire', la réplique vient du bon sens d'Isabelle: 'Qu'en savez-vous... c'est le seul qui vous ait aimée.' Au préjugé qui classe les sentiments humains selon des ensembles sociaux auxquels répond une idée aussi fixe qu'elle est vague, un esprit libre ne peut répondre que par un appel à l'expérience qui désigne individuellement des raisons de rétablir le courant de la vie entre les opinions et les sentiments.

Elevant le débat, Isabelle de Charrière arrive facilement à une attitude stoïcienne, qui rend l'être non seulement indépendant des cloisonnements d'opinions mais surtout de sa situation matérielle: 'Il me semble qu'on ne peut pas trop être, soit fier, soit humilié, d'une chose qui nous est imposée si absolument que d'être né ici ou là.' Ce que réclame ce stoïcisme est une véritable mutation de l'être à partir de la chrysalide qui l'a formé. La tendance générale de cet esprit face à une dépendance aussi étroite que celle qui jette l'ordre le plus haut de l'Europe d'alors sur les routes de la mendicité est d'en tirer une leçon: exclure de notre vie active tout ce qui, positivement ou négativement, parlerait à notre place, parce que, tout en nous désignant, cela nous est étranger.

Mais à force de nous détacher de ce qui nous désigne aux yeux des autres, que nous reste-t-il?

On l'a peut-être déjà compris, le point de vue duquel Isabelle de Charrière juge la misère physique, morale, intellectuelle de ces gens qui, s'étant déracinés eux-mêmes, croient être la victime d'un sort ennemi, est celui des 'gens sensibles et judicieux'. Mais dans ce système, le bon sens s'appelle aussi générosité. Voici comment.

Il suffit de voir, comme l'a vu Isabelle de Charrière, qu'un phénomène comme l'émigration des nobles français est d'une envergure telle que chacun, d'un côté comme de l'autre, a tendance à le couvrir pour le réduire à des dimensions pensables. Les Français se dissimulent leur malheur en déplorant ridiculement de ne pas trouver la France hors de France. Les autochtones qui reçoivent les malheureux Français sont partagés entre la peur, peur par exemple de déplaire aux autorités de la France trop voisine et l'agacement devant l'assurance stupide de leurs hôtes. Dans les deux cas, il s'agit de l'interprétation d'un grand malheur, un véritable déplacement de population, par l'étroitesse de l'esprit qui ramène tout à l'habitude de ressasser les mêmes opinions et à la recherche de la sécurité matérielle. On voit que l'individualisme d'Isabelle de Charrière n'est pas exportable. Mais c'est cette différence même qui, remettant les idées à leur place, permet d'être généreux. On voit que la transplantation de ces gens, qui est un deuil 'qui couvre l'Europe', précipite chacun des individus qui en sont victimes dans des malheurs et des hasards plus grands que ceux qu'il était né pour supporter.

La vision exacte de cette disproportion doit rappeler sans cesse à l'observateur que ses propres malheurs ne sont pas comparables et que c'est de sa propre sécurité qu'il tire la force de juger.

Cette incertitude d'où se tire la force même d'écrire, après celle de juger, élève l'esprit de Madame de Charrière jusqu'à des considérations qui, inspirées par la sensibilité, deviennent aisément des éclairages sur l'histoire.

Le malheur des émigrés est d'autant plus grand qu'il repose sur deux contradictions. L'émigration a commencé par être volontaire et, par la 'force des choses' elle est devenue involontaire. Puis elle est le fait d'un ordre qui prétend à la respectabilité en tant que corps, mais dont aucun des membres ne se souvient de ce qui pourrait faire cette respectabilité. 'Les Français sont inconcevables... Ils vont gâtant leur cause partout où ils vont,

# LETRES

TROUVÉES

DANS DES PORTE-FEUILLES

D'ÉMIGRÉS.



A PARIS.

Avril 1793.

ils détruisent la pitié ou la font tomber sur leur sottise. On voit que cette noblesse française n'est que vent, qu'elle n'est rien, qu'elle a passé, et que l'oubli a déjà commencé pour elle.' En quittant le sol natal ils prétendent affirmer mais révèlent en fait ce qu'ils ne sont plus.

Isabelle de Charrière a donc le sentiment d'assister à la mort d'une institution et aux violences malheureuses qui l'accompagnent nécessairement. Elle y revient souvent, tant dans les comédies que dans les romans, les mots d'aristocrate et de démocrate ne correspondent plus à rien, cela devient une manière de justifier, comme aujourd'hui les mots de gauche et de droite, une position prise contre quelqu'un. Comment écrire, alors que les différences qui fondaient le tissu social et par conséquent le langage, se déchirent partout?

Pourtant à travers les écrits qui en parlent, une des définitions de ce qu'Isabelle de Charrière appelle *moi* se dégage à partir de la situation des émigrés. Elle a dans ces temps de trouble deux ensembles en face d'elle: des nobles à l'ordre desquels elle participe, mais qui lui sont étrangers; des 'indigènes' parmi lesquels elle vit mais qu'elle juge. Elle ne peut se définir comme le reflet de l'un ou de l'autre, mais comme l'effort pour se distinguer de l'un et de l'autre.

## Nieuwe aanwinsten 1980-'81

Sedert verleden jaar zijn drie volgende delen van de Oeuvres Complètes verschenen: deel 2 van de 'Correspondance' 1767-1786, verzorgd door S. en P. Dubois en J.-D. Candaux; en de twee delen 'Romans, Contes et Nouvelles', bewerkt door D. Wood, en P. Thompson (delen 8 en 9 in de totale serie).

Op de bijeenkomst in oktober kondigde Mevrouw Bouvy de Saint-George de spoedige verschijning aan van nummer 47 van de door haar geredigeerde periodiek 'La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui - de Woonstee', waarin verschillende artikelen in het Frans en in het Nederlands opgenomen zijn over Slot Zuylen en Belle en voorzien van vele boeiende afbeeldingen. Inmiddels is dit nummer verschenen. Om nu in de kastelen te blijven: wij kochten: A. W. J. Mulder. Het kasteel Amerongen en zijn bewoners. Maastricht 1949, waar o.a. alleraardigste referenties in voorkomen over Belle van Zuylen en haar lievelingsnicht van Reede van Amerongen - van Tuyl van Serooskerken als ook over haar ontmoeting aldaar met de Marquis de Bellegarde. In het tesamen aangekochte werk: Kasteelen, met tekst van A. I. J. M. Schellart en vele fotos, Deventer 1975, worden Slot Zuylen, Kasteel Amerongen en Kasteel Heeze vermeld en in beeld gebracht.

Van Meijuffrouw A. Gerets uit België ontvingen wij een exemplaar van haar dissertatie: Belle van Zuylen / Isabelle de Charrière. Een studie van de epistolaire geschriften uit de periode 1784-1789. Leuven 1980. Andere geschenken waren: P. de Nolhac. Portraits du XVIIIe siècle. La douceur de vivre. Paris 1933 en waarin een hoofdstuk over: Belle de Zuylen et son peintre; G. Boissier. Madame de Sévigné, in de serie Grands Ecrivains Français, Paris 1887; B. Constant. Les Chevaliers, Paris 1927, een jeugdwerk van Benjamin Constant. Mevrouw van Veen-Coenen verblijdde ons weer met een levendig werkje: Madame de Staël. Lettres inédites à Juste Constant de Rebecque. 1795-1812. Publ. par G. Rudler. Paris 1937, en waarin de schrijfster zich nogal eens met haar bekende felheid openbaart. De heer J.-D. Candaux schonk ons verschillende artikelen van zijn hand in 'Musée Neuchâtelois' en in het Documentatieblad van de Werkgroep 18e Eeuw: Editions originales ou anciennes d'oeuvres de Madame de Charrière dans les Bibliothèques de Suisse Romande, 1974; La première oeuvre de Belle de Zuylen et son édition par F. H. Jacobi, 1968; Répertoire chronologique des éditions d'Isabelle de Charrière conservées dans les principales bibliothèques de la Suisse 1771-1809, 1978; La correspondance de Benjamin Constant et de Sismondi (1801-1830), 1980; Une vie au service de la liberté 1767-1830. Une exposition Pro Helvetia, avec le concours de l'Association Benjamin Constant, 1980.

Van de Heer Mahillon ontvingen wij een exemplaar van: L. Versini. Le roman épistolaire, waar in hoofdstuk X 'Travaux de dames', enkele notities over Madame de Charrière voorkomen. Van T. Kortooms bezitten wij een artikel: De onsterfelijke freule, in het Januari-nummer 1961 van Panorama.

Tenslotte groeide onze knipsel-documentatie weer aanzienlijk dankzij de trouwe inzendingen van belangstellende leden en anderen. Ailes keurig geordend en geïnventariseerd door Romein van der Drift.

En wie weet zijn bij de verschijning van dit Bulletin inmiddels weer 1 of 2 delen van de Verzamelde Werken verschenen. De redactie werkt onverpoosd aan de voltooiing van het project.

(zie verder pag. 14)

Je vous disais, en commençant que ce n'était pas un portrait de Madame de Charrière que je voulais faire: je maintiens mon projet; ce que propose cet esprit libre c'est un modèle, non pas de perfection, loin de là, mais de ce que peut un être humain, une femme, lorsqu'elle n'est aveuglée ni par la peur, ni par la passion, ni par les préjugés.

Patrice Thompson

# Modèles idéologiques et structures dramatiques des comédies d'Isabelle de Charrière

(Résumé de la communication présentée par Madame M. F. Mat-Hasquin à Zuylen le 18 octobre 1980)

Écrites entre 1764 et 1801, les comédies de Madame de Charrière sont sans conteste une des parties les moins connues de son oeuvre et on doit savoir gré au professeur Jerom Ver-cruysse d'avoir débrouillé l'extraordinaire enchevêtrement textuel<sup>1)</sup> des versions manuscrites de *La Famille d'Ornac*, *Monsieur Darget*, *Attendez revenez ou les délais cruels*, *Comment la nommera-t-on?*, *L'auteur embarrassé et la jeune lingère*, *L'Emigré*, *L'Inconsolable*, *La Parfaite Liberté ou Les vous et les toi*, *Elise ou L'Université*, *L'Extravagant*, *L'Enfant gâté ou Le fils et la nièce*, *Le Mariage rompu*, sur lesquelles nous nous efforcerons de jeter quelque lumière.

'Je ne puis souffrir une imitation qui n'imité rien de ce qui existe, une satire qui porte complètement à faux et n'a même pas l'air de vouloir corriger rien', écrivait Madame de Charrière en 1799. De fait, de *La Famille d'Ornac* à *Elise ou l'Université*, dans des contextes socio-politiques fort différents, l'auteur du *Noble* s'est attachée, par un jeu subtil de reflets contrastés, à contester la pertinence des schémas mentaux qui déduisent de l'appartenance à un ordre (à une classe), délimités par la naissance ou la fortune, l'adhésion nécessaire à une morale spécifique. Dans ses comédies, 'la noblesse [n'est souvent] qu'un préjugé [fallacieux] pour le mérite', pour paraphraser une phrase du *Noble*: songeons par exemple au chevalier faussaire de *Comment la nommera-t-on?* Mais Madame de Charrière dénonce aussi avec vigueur l'inanité des préjugés anti-aristocratiques. Tous les nobles ne sont pas des émules de Versac ou de Valmont, comme le croit un des personnages de *L'Emigré*, Madame Vogel: la sincérité de Monsieur de Vieuxmanoir qui sacrifie aux beaux yeux d'une bourgeoise une alliance prestigieuse avec une jeune fille de vieille noblesse, la convaincra de l'injustice de ses soupçons.

Dans son ensemble, la peinture du Tiers offre autant de variété que la représentation de l'aristocratie. Le citoyen Brusquet est un tartuffe républicain aussi grossier que lâche (*La Parfaite Liberté*) et la cousine Marton, une commère envieuse et cupide (*L'auteur embarrassé et la jeune lingère*). Mais, dans *Elise ou l'Université*, Isabelle de Charrière pare une femme de chambre, Caroline, de toutes les qualités morales traditionnellement réservées aux aristocrates: droiture, désintéressement, délicatesse. Et la générosité de la jeune femme qui, comme la Joséphine de *Trois femmes*, a partagé ses économies avec sa maîtresse, une émigrée désargentée (II, 2), comme aussi la méprise de la romanesque Eugénie, au vu de la noblesse des manières, de l'honnêteté de la conduite de François Walter, croit découvrir dans ce fils de négociant un grand seigneur déguisé (I, 1) achèveront de discréditer les poncifs des romans héroïques de l'âge baroque qui établissaient un lien nécessaire entre noblesse de sang et noblesse de coeur. 'C'est ma démocratie à moi', écrivait Madame de Charrière à propos du personnage de Caroline, que 'de faire jouer un rôle honnête, noble même à un certain point' à 'des gens de la classe appelée basse'. Et

elle poursuivait: 'J'attaquerai toujours les préventions avantageuses ou désavantageuses qu'on établit pour ou contre des classes quelconques, et l'on sera auprès de moi prince impu-nément, ainsi que laquais'.

Reste à déterminer dans quelle mesure cette critique récurrente des mirages et des fausses valeurs qui étayent les clivages sociaux informe le dénouement des ses comédies. Fût-ce *in extremis* et au prix de quelques artifices, l'amour partagé est toujours couronné par le mariage et le ralliement aux raisons du coeur du (ou des) détenteur(s) de l'autorité, parent proche ou tuteur, renforce le climat euphorique qui baigne le dénouement. Ce triomphe du sentiment, cette conversion (ou ce laisser-faire) du garant de l'ordre social prennent cependant un sens différent selon les contextes. Les *happy end* de *La Famille d'Ornac* et de *Comment la nommera-t-on?* ne heurtent nullement les usages puisqu'ils sanctionnent des alliances entre membres d'un même ordre séparés tout au plus par une inégalité de fortune non précisée. Au contraire, dans *L'Emigré*, dans *L'Inconsolable* et dans *La Parfaite Liberté*, écrites en 1793-1794, le non-conformisme de principe, affiché par divers personnages, va de pair avec une transgression des clôtures instaurées entre les différents ordres. Ainsi, dans *L'Inconsolable*, une aristocrate épouse la fille d'un paysan: mariage jugé 'fort sage & digne d'un vrai philosophe' par un bourgeois suisse (sc. 4), et qui concrétise de façon symbolique une idéale réconciliation des classes. Mais, dans *Elise ou l'Université*, l'optimisme de Madame de Charrière semble marquer le pas. Certes, du haut au bas de l'échelle sociale, les personnages dénoncent l'emprise aliénante des préjugés de caste. Mais les projets du baron de Swartsheim qui rêvait d'unir sa fille au fils d'un négociant hambourgeois, resteront lettre morte et la passivité de Wilhelmine de Swartsheim, dictée par ses réticences à l'égard des mariages mixtes, n'est certes pas étrangère à cet échec: 'Tenez, dit-elle, je me sens incapable d'aucun dédain ridicule pour des gens de mérite qui ne seraient pas gens de naissance, mais j'aurais peur qu'ils ne me soupçonnassent du dédain, & qu'au moindre sentiment qui ne serait parfaitement à l'unisson des leurs ils ne me regardassent avec une certaine défiance' (II, 5). Alors que *L'Inconsolable* instaurait une perméabilité entre les divers ordres, le dénouement d'*Elise* témoigne de la lenteur des changements de mentalité, de la difficulté de vaincre les obstacles qui s'opposent à la transparence des relations sociales et donc de faire craquer la stratification d'Ancien Régime.

Et lorsqu'après un silence de quelques années, Isabelle de Charrière espérera obtenir enfin les faveurs du public parisien, elle enverra à Anne Bontems et Benjamin Constant *L'Enfant gâté* et *Le Mariage rompu*, des comédies où n'apparaît plus aucune 'allusion politique' et qui, à l'un ou l'autre détail près, auraient pu aussi bien être écrites en 1750 qu'aux alentours de 1800: comme *L'Extravagant*, elles se terminent de surcroît par de conventionnels mariages entre membres d'un même ordre, une fois vaincus des obstacles d'ordre purement psychologique.

(voir suite page 15)

# Au fil de la correspondance de Belle

Une correspondance générale est un monde foisonnant, dont il n'est pas facile de dissiper toutes les obscurités, surtout lorsqu'on la publie pour la première fois. Dans l'annotation des premiers tomes des *Oeuvres complètes* d'Isabelle de Charrière, nous avons parfois dû laisser des personnages non identifiés, des événements non élucidés, des citations non expliquées. Du moins avons-nous pris soin d'indiquer à chaque fois dans une note l'insuccès de nos recherches. Nous sommes certains que le recours à des sources nouvelles, des études plus approfondies ou le hasard d'une découverte permettront d'apporter à notre annotation des rectifications et de nombreux compléments. Réservant les corrections de détail à l'*errata* qui figurera dans le dernier tome de la Correspondance, nous avons pensé qu'il serait utile que les identifications nouvelles soient publiées dès maintenant et puissent l'être encore après l'achèvement de l'édition. C'est pourquoi nous ouvrons ici une rubrique à numérotation continue, destinée à recueillir année après année les contributions que l'on voudra bien nous faire parvenir. Chaque article retenu sera publié naturellement avec le nom de son auteur. Nous inaugurons la série par trois identifications de personnes et nous remercions d'ores et déjà ceux qui nous aideront à la poursuivre.

Simone et Pierre H. DUBOIS

Jean-Daniel CANDAU


## I MADAME D'ORCHIVAL (lettre 217, note 5)

Dans la lettre 217 (*Oeuvres Complètes*, I, p. 441) écrite de Raismes, Constant d'Hermenches mande à Belle de Zuylen qu'il a rencontré en cette ville une femme, Mme d'Orchival, qui 'lui ressemble prodigieusement'. Des recherches faites au moment de la préparation des lettres du tome I pour identifier cette dame n'avaient pas abouti. En avril 1981 toutefois, nous recevions du maire de Raismes à qui nous nous étions également adressés en 1978, une lettre avec deux documents permettant d'identifier Mme d'Orchival.

Le premier est un extrait d'acte de naissance du 3 février 1763 d'un enfant dont Mme d'Orchival était maraine et sur lequel figure son nom au complet: Marie Nicole Victoire de Roqueville d'Orchival, épouse de Messire Ferdinand Hyacinthe Le François d'Orchival, seigneur d'Orchival, demeurant en la ville du Quesnoy.

Le second document est un extrait d'acte de mariage. A l'âge de 45 ans Madame d'Orchival, devenue veuve, se remaria à Raismes le 27 mai 1782 avec Pierre-Louis de Chastenot, comte de Puysegur, maréchal de camp, âgé de 56 ans, veuf de Marie-Françoise-Colette Le Danois de Cernay.

Ces renseignements nous permettent aussi de rectifier le nom de la ville dans la date de la lettre 227 (O.C., I, p. 459) de Constant d'Hermenches quand il était 'chez cette femme qui vous ressemble'. Ce nom nettement écrit Quesnai, doit désigner Le Quesnoy. Des recherches faites également en cette ville afin de retrouver un portrait de Mme d'Orchival n'ont pas abouti. Mais peut-être avec un peu de patience... En attendant nous publions sa signature se trouvant sous l'acte de baptême. Nous tenons en tout cas à exprimer ici notre reconnaissance à Monsieur E. Lefebvre, maire de Raismes, de sa vigilante attention.



Simone Dubois

## II LE VIOLONISTE ZIMMERMANN (lettre 437, note 5)

'Connoissez vous M. Zimmerman, sa viole d'amour et son violon?', demande Belle à Constant d'Hermenches le 14 février 1773 (O.C., II, 292). Nous avons identifié ce Zimmermann, de manière tout hypothétique, avec le maître de chapelle et orga-

niste de Passau Anton Zimmermann (1741-1781), qui était le seul Zimmermann de l'époque cité par les grands dictionnaires de musique. Une suggestion du professeur Marius Flothuis nous conduit à proposer une nouvelle identification, infiniment plus probable. Le violoniste Zimmermann doit être en effet Christian Emmanuel Zimmermann (1730-1815), originaire de Hilferdingen (canton de Lucerne), officier au service de France, successivement enseigne (1756), lieutenant, colonel, brigadier dans le régiment des Gardes Suisses, maréchal de camp en 1787, sorti indemne du massacre du 10 août 1792, créé comte d'Empire en mars 1793, propriétaire enfin d'un régiment capitulé au service du roi de Sardaigne (1793-1801). Christian Emmanuel Zimmermann s'était signalé de bonne heure 'par des dispositions remarquables pour la musique', il excellait dans le violon et donnait des leçons de pardessus de viole. A Paris, il fréquenta le cercle du fameux mélomane et mécène Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Pouplinière (1693-1762) et 'devint un des familiers de la maison'. Il publia en 1768 un recueil de *Six Sonates pour le violon seul avec l'accompagnement de basse*, où 'l'on observe l'influence très nette de la musique allemande'. Zimmermann est également l'auteur d'un *Essai des principes d'une morale militaire*, paru en français en 1759, traduit en allemand en 1771. On peut penser que Belle avait fait sa connaissance à Paris durant son séjour de l'été 1771. Voir Th. von LIEBENAU, 'Die Zimmermann von Hilferdingen', *Katholische Schweizer-Blätter*, 1887, III, 588-606; Georges CUCUEL, *La Pouplinière et la musique de chambre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fischbacher, 1913, 201, 207-208 et 335-336.

Jean-Daniel CANDAU

## III COMME BOILEAU

*Oeuvres Complètes*, I, p. 119, troisième alinea: 'Wurts... Ah! quel nom, grand Roi, quel Hector que ce Wurts!'. Cet alexandrin n'est pas de Belle mais de Boileau. Sainte-Beuve cite ce vers pour montrer que Belle se moque de consonnances hollandaises comme Boileau en son temps faisait 'du Wahal ou du Leck, et des généraux du pays avec leurs noms tudesques' (*Sainte-Beuve*, 'Madame de Charrière', *Oeuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1960, p. 1355).

S. D.

## En marge des Oeuvres Complètes

### Een brief van Ditie

Wij vervolgen deze rubriek, begonnen in het vijfde nummer van de *Lettre de Zuylen*, met de publicatie van een brief van 7 september 1759. Deze brief werd geschreven door Diederik Jacob (Ditie) van Tuyll van Serooskerken, broer van Belle, aan zijn vriend Willem Boreel, vermeld in *O.C.*, I, brief 244, noot 2 en 4. Hij beschrijft hierin onder welke omstandigheden zijn oudste broer Reinout Gerard de dood vond. Een kopie van het manuscript van deze brief werd al eens gepubliceerd in het Documentatieblad van de Werkgroep 18e Eeuw in februari 1972. Maar we mogen aannemen dat de tekst weinig algemeen bekend zal zijn. Hij vormt een aanvulling op de eerste noot van brief 14 van Jeanne-Louise Prevost in het eerste deel van de *Oeuvres Complètes*. Onderstaande brief, in de oorspronkelijke spelling afgedrukt, bevindt zich in het Algemeen Rijksarchief in Den Haag, inv. nr. 156, coll. Boreel.

Zuijlen le 7 Sept. 1759

Vous jugés bien Mes chers Amis que la demande que vous me faites des particularités touchant le triste evenement qui vient d'arriver, ne peut que me faire de la peine, cependant je veux vous satisfaire. a une heure Feu Mon Frère est sorti à cheval dans le dessein comme nous l'a dit depuis le cocher de rafraichir le cheval dans la rivière ou il y a un *wed.* il y est allé, comme l'eau étoit basse, et qu'il n'y avoit que peu d'eau près de la terre, nous conjecturons qu'il s'est avancé davantage, en cet endroit la rivière qui est peu profonde près de terre, le devient tout d'un coup, un peu plus avant, nous conjecturons que le cheval est tombé dans cette profondeur et que mon frère qui n'avoit point de selle seulement une couverture, est tombé, dans cette chute du cheval, on ne sait de quelle façon car il n'y avoit personne là présent, enfin mon frère Guillaume qui n'étoit monté à cheval qu'un quart d'heure après, va du même coté, et figurés vous son état il voit le cheval de mon frère ainé, montant hors de l'eau dans une prairie, qui est de l'autre coté de la rivière, et le chapeau de mon frère flottant sur l'eau; il se jette à bas de son cheval se jette dans l'eau, y entre jusqu'à la ceinture, mais ne trouvant pas mon frère il resort, son cheval s'étoit enfuit ainsi il court à pied au village qui est à un quart d'heure de la, il appelle du monde, on y vole, on tire mon frère qu'on tache de faire revenir pres d'un grand feu dans une maison à quelque distance de la, le ministre vint porter la nouvelle à ma mère, il me le dit aussi, j'y cours, Mon Dieu quel spectacle, mon cher Frère je le vois sans vie, la présence d'esprit ne me manque pas, je fis essayer les remèdes qu'on emploie en ces occasions, Monsieur van Effen y étoit déjà, on fait ce qu'on peut, le Ministre et Mons: Castillon viennent aussi, Le Médecin vient. Ma soeur l'avoit fait chercher, Mon Père arrive aussi, il étoit à deux heures de Zuijlen; on continue des remèdes tout le jour et toute la nuit, mais le médecin quand il étoit arrivé s'étoit aperçu qu'ils étoient rendus inutiles par deux fortes contusions qui ne s'étoient pas d'abord manifestées, l'une à la tête l'autre à la poitrine, que le cheval doit avoir faites de ses pieds en se débattant dans l'eau, alors on vit que la foible espérance qui nous étoit restée, étoit vaine, et que Mon frère avoit été tué de ces deux coups avant qu'on le tira de l'eau, cependant on continua



Diederik Jacob van Tuyll van Serooskerken (Ditie) (Pastel, waarschijnlijk door Belle de Zuylen).

les remèdes comme je l'ai dit. je ne puis vous exprimer mes chers amis l'état ou nous nous trouvions tous, un fils et un frère chéri, sur qui on avoit lieu de fonder de grandes espérances, enlevé à la fleur de l'âge par un accident funeste, voila de quoi être désolé, aussi le sommes nous tous, je vous assure, je ne saurois vous exprimer tout ce que je sens quand je me représente ce cher Frère, vivant, toutes les raisons que nous avions de le chérir au plus haut point, et que maintenant il est perdu pour nous, mais ne nous abandonnons pas à ces tristes réflexions telle a été la volonté de Dieu, et les vues de Dieu tendent toutes au plus grand bien de l'homme. voila de quoi résister aux plus grands malheurs, la Religion seule peut en pareille occasion apporter quelque consolation, il est donc nécessaire d'être muni des sa jeunesse de cette Religion, puisque jamais nous ne sommes à l'abri de revers ni de malheurs, mais qu'ils sont attachés à l'humanité, de pareils exemples de la fragilité humaine, doivent nous apprendre aussi combien il est nécessaire, d'être toujours préparé à mourir et à paroître en jugement devant nôtre createur. voila mes chers Messieurs, le détail de ce terrible accident. nous n'avons pas reçu de nouvelles du cher Monsieur Catt depuis la bataille du 12 Aout, cela nous afflige beaucoup, sans doute il y a perdu la vie<sup>1)</sup>, o que cela seroit triste aussi, perdre ainsi deux personnes si chéries dans deux jours de tems, cela est terrible, au moins Mons: Catt n'aura pas eu la douleur d'apprendre la nouvelle de la mort de mon pauvre Frère qui est arrivée le 13 Aout. Voila mon cher Monsieur Guillaume une lettre a peu pres aussi longue que celle que je vous écrivis cet hijver, mais elle n'est pas écrite dans une assiette d'esprit si gaie ni si agréable.

1) In tegenstelling tot Ditie's vermoeden werd M. Catt niet gedood en er is nog sprake van hem in de brieven van Belle aan Constant d'Hermences.

## OP ZOEK NAAR BRIEVEN

Sinds vele jaren doen wij pogingen de brieven van Belle van Zuylen aan haar ouders, haar tantes en andere familieleden terug te vinden. Reeds Philippe Godet signaleerde in *Madame de Charrière et ses amis* dat hij daar vergeefs naar had gezocht en bij het naderen van de voltooiing van de uitgave van de brieven in de *Oeuvres Complètes* hebben wij deze lacune slechts ten dele kunnen opvullen doordat wij toestemming kregen de rijke verzameling Van Tuyll van Coelhorst te fotocopieren, die de brieven bevat aan de familie Vincent van Tuyll van Serooskerken, alsmede andere documenten van de hand van Isabelle de Charrière.

In de hoop dat sommige afstammelingen die wij niet zouden hebben bereikt, nog eens opnieuw hun archieven willen nasporen, laten wij hieronder een lang fragment volgen van een brief van 28 maart 1888 van Gravin de Saint-George aan Philippe Godet, geschreven vanuit Den Haag tijdens een bezoek aan haar familie die woonde aan het Lange Voorhout 14. De brief bevindt zich in het Fonds Godet, Neuchâtel BV, ms 3018. Gravin Sophie Adrienne Henriette de Saint-George – Van Tuyll van Serooskerken (1838-1907), was in 1867 getrouwd met William Henry Théodore de Carteret, graaf de Saint-George (1841-1915). Zij was een achterkleinkind van de oudste broer van Belle, een dochter van Willem René (1813-1888) en Agatha Sara Maria Taets van Amerongen. Zie over haar ook noot 2 van brief 21 in *Oeuvres Complètes*, I. Het brieffragment luidt als volgt:

14 Voorhout La Haye 28 mars 88

Monsieur,

On vient de me prêter un volume de lettres de Mme de Charrière devenu très rare et dont les derniers exemplaires ont été soustraits par la famille à la publicité.

Ce volume contient les *Lettres-Mémoires* 1<sup>r</sup> article 1764 à 1770; 2<sup>me</sup> article 1770 à 1773; 3<sup>me</sup> article 1770 à 1773; 4<sup>me</sup> article 1771 à 1774; 5<sup>me</sup> article 1790 à 1792; 6<sup>me</sup> et dernier article 1792 à 1803. Ces articles sont signés Gaullieur. Le volume contient en plus: Chronique de la Revue Suisse mars contenant des lettres de Benjamin Constant à Mme de Charrière; éd. en Avril contenant des lettres de Mme de Charrière à B. C. Revue Suisse tome VII 1844.

On m'a confié ce livre avec la permission de vous le prêter, Monsieur, s'il vous était inconnu. Ceci me paraît peu probable, mais avant de le rendre au propriétaire, je viens toutefois m'en assurer auprès de vous, et je vous serais très obligée de me répondre un mot à ce sujet (...).

Volgens een andere brief, van 28 augustus 1886 (Neuchâtel, BV, ms. 3018), van Godefroy de Charrière de Sénarclens aan Philippe Godet, waarvan we eveneens een fragment laten volgen, zou de familie van Tuyll niet alleen de delen hebben opgekocht, die de *Lettres-Mémoires* bevatten, maar daarenboven ook de brieven die Eusèbe Gaullieur nog van plan was te publiceren:

Sénarclens, 28 Août 1886

Monsieur le professeur Philippe Godet à Neuchâtel

Monsieur

(...) Après la mort de Mme de Charrière de Colombier, ce fut Mlle Henriette l'Hardy, une de ses meilleures amies, qui recueillit, à ce qu'il paraît, ses lettres et correspondances. Mlle l'Hardy épousa un M. Gaullieur, et fut la mère du professeur E. H. Gaul-

lieur, historien et litterateur qui publia entre autres, en 1856, une *Etude sur l'histoire littéraire de la Suisse française*. Possédant ainsi, par sa mère, la collection des papiers de Mme de Charrière, M. Gaullieur en usa pour publier en 1857 dans la Revue Suisse, les *Lettres-Mémoires* de Mme de Charrière, publication qui eut beaucoup de succès. Quelques années après, M. Gaullieur voulut faire, dans la Bibliothèque Universelle, une seconde publication de ce genre mais les *Lettres-Mémoires* ainsi que les détails intimes qu'elles contenaient sur la famille de Tuyll avaient éveillé l'attention de cette dernière. Messieurs de Tuyll de Hollande s'opposèrent à cette nouvelle indiscretion, et se firent livrer moyennant finance, les lettres que M. Gaullieur se proposait de publier. Maintenant j'ignore si la famille de Tuyll s'est fait livrer tous les papiers, sans exception, de Mme de Charrière, ou seulement ceux dont elle voulait empêcher la publication. Dans ce dernier cas, il pourrait se trouver encore chez les Gaullieur un stock de papiers intéressants. Le professeur Gaullieur est mort depuis de longues années, mais il doit avoir laissé un fils habitant, je crois, Genève. Les Gaullieur étant Neuchâtelois vous pourriez, Monsieur, savoir plus facilement que moi ce qui les concerne. – J'ajouterai, à titre de renseignement, qu'une demoiselle de Tuyll, petite-nièce de Mme de Charrière, a épousé M. de Saint George, et habite le château de Changins, près de Nyon. Mais cette dernière est à ce qu'il m'a paru, fort lancée dans le monde méthodiste, et ne me fait pas l'effet d'apprécier, comme elle le devrait, les spirituelles productions de sa grand'tante. (...)

Wij zijn erin geslaagd in Parijs nog een afstammeling van Gaullieur op het spoor te komen, Mme L. Gaullieur L'Hardy, die zo welwillend is geweest na te gaan, en ook bij andere leden van haar familie navraag te doen, of zij nog in het bezit waren van documenten die Isabelle de Charrière had nagelaten aan haar vriendin Henriette L'Hardy. Er werd slechts één brief aan Isabelle de Charrière ontdekt, uit 1800, die in deel VI van de *Correspondance* zal worden opgenomen. Verder op een aan haar gerichte envelop (in een niet geïdentificeerd handschrift) een krabbeltje van enkele woorden in het handschrift van Isabelle, waarvan wij de betekenis niet kunnen nagaan en die luiden als volgt:

'sur ce que je vois / plus digne d'admiration / sur ce qui me parait de / lui le plus digne / d'être admiré / en lui'.

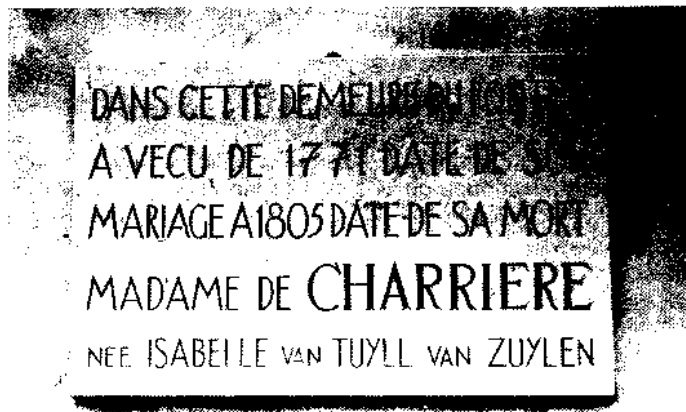
Simone Dubois

(vervolg van pag. 10)

Het is niet de bedoeling in herhalingen te vervallen, maar voor diegenen die de October-reünie 1980 niet hebben kunnen bijwonen, wil ik hier een tweetal van de belangrijkste aanwinsten die ik toen genoemd heb aan toevoegen. De eerste daarvan is wel de 'Preliminary Bibliography of Isabelle de Charrière' van de hand van Dr. Courtney in 1980 verschenen in de reeks *Studies on Voltaire and the 18th century* (No 186). De prijs bedraagt ± f 90,-. Ook de 'Bibliographie analytique des écrits sur Benjamin Constant', samengesteld onder leiding van E. Hofmann en eveneens in 1980 verschenen, vindt U in onze Bibliotheek.

## PREMIÈRE JOURNÉE DU PONTET

Le 20 juin 1981, a eu lieu au Pontet, la première 'Journée du Pontet' de notre nouvelle Association, au cours de laquelle M. Alfred Schnegg, archiviste, a donné une causerie intitulée 'Madame de Charrière et les Lettres trouvées dans la neige'. Madame Hartenbach, cantatrice, accompagnée à l'épinette par Madame Sieber, a agrémenté l'après-midi en chantant quelques romances de Madame de Charrière.



Herdenkingsplaat aangebracht aan de voorgevel van Le Pontet

## Contributie

Dringend beroep op de leden die hun contributie voor 1981 nog niet hebben overgemaakt, het verschuldigde bedrag zo spoedig mogelijk te willen storten op postgiro 465934 t.n.v. Mevrouw A.C. Cosijn-Gouda te Maarssen, met vermelding 'contributie'.

N.B. Wij wijzen U er nogmaals op dat de minimum contributie voor gewone leden fl. 20,- bedraagt. Voor 65+ leden blijft de minimum contributie gehandhaafd op fl. 15,-. Vanzelfsprekend worden hogere bijdragen of donaties bijzonder dankbaar aanvaard.

Verder herhalen wij de vraag van vorig jaar mede te willen werken aan verdere propaganda voor ledenwerving. Het doel dat wij ons stelden bij de oprichting van ons Genootschap is nog lang niet bereikt!

## Cotisation

Nous prions instamment les membres qui n'ont pas encore payé leur cotisation de 1981 de nous faire parvenir leur virement au c.c.p. 465934 de Madame A.C. Cosijn-Gouda, Maarssen, en mentionnant 'Cotisation'.

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle est au minimum fl. 20,- et fl. 15,- pour nos membres de 65 ans et plus. Nous répétons ici notre appel de l'an dernier par lequel nous demandions à nos membres de nous aider à doubler rapidement le nombre de nos abonnés. Car nous sommes loin encore d'avoir atteint le but que nous nous étions proposés en créant notre Association!

Quant aux membres de L'Association suisse qui n'auraient pas encore payé leur cotisation, ils sont priés de le faire en envoyant fr. 20,- (membre ordinaire) ou fr. 50,- (membre soutien) au c.c.p. 20-9764 de l'Association suisse des amis de Madame de Charrière, à Neuchâtel.

(suite de la page 11)

L'évolution est curieuse et difficile à interpréter en l'absence d'une édition critique complète de l'oeuvre et de la correspondance de la dame du Pontet. Finit-elle par se convaincre que la fiction la plus ingénieuse était incapable 'd'instruire ou de corriger le commun des hommes, quand l'histoire instruit & corrige si peu ceux à qui elle adresse le plus directement ses sévères et irrécusables leçons', comme elle l'écrivait dans une suite des *Trois Femmes*? Peut-être.

Mais on sait aussi qu'après avoir approuvé la déclaration des droits de l'homme de 1789, elle prit nettement ses distances par rapport au mouvement révolutionnaire, écoeurée par les excès de la Terreur, comme d'ailleurs l'ensemble des héritiers des 'philosophes'. Déjà résignée à la lenteur des changements de mentalité, en vint-elle, après *Elise*, à préférer la sécurité du statu quo aux risques inhérents à tout nouveau changement? On le sait, il n'est pas de plus ferme appui du conservatisme que le sceptique et le pyrrhonisme n'est pas absent des réflexions politiques de Madame de Charrière: 'Mon scepticisme va toujours croissant, écrit-elle à Henriette L'Hardy en septembre 1794, et je pourrais en venir à n'être pas très démocrate, même au sein d'une monarchie tyrannique, ni très aristocrate au milieu du républicanisme le plus désordonné. Rien n'est si mauvais que son contraire ne puisse paraître encore pire'.

Autant d'hypothèses, et la liste n'est pas close, que viendra confirmer ou infirmer la publication de ces *Oeuvres complètes* dont chaque tome apporte de nouvelles révélations sur un auteur décidément trop mal connu.

- 1) 'Introduction' dans: Isabelle de Charrière / Belle de Zuylen, *Oeuvres complètes. VII. Théâtre (1764-1801)*, éd. J. Vercruyse, Amsterdam, G. A. Van Oorschot, 1979, p. 10.
- 2) Nous ne nous occuperons ni des opéras et tragédies lyriques 'justement négligeables pour ceux qui ne se sentent pas une vocation d'archéologue' (J. Vercruyse, éd. cit., p. 12), ni des comédies inachevées, *La Comtesse de Murville*, *Le Tribunal Secret*, *Lord Hatewit*, *François*, *Marianne d'Erbac*, *Les Modernes caquets*, dont il ne reste que quelques fragments.

## Beschikbare publicaties

Hieronder volgt een lijstje van enkele publicaties waarvan bij ons secretariaat nog exemplaren verkrijgbaar zijn, tegen de genoemde prijzen (plus eventuele portiekosten):

La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui - De Woonstede door de eeuwen heen. September 1980; No 47. Artikelen in het Frans en nederlands over Slot Zuylen, zijn bewoners en Belle de Zuylen in het bijzonder. (59 pag., vele gekl. en zw. platen) f 12,50

C. Thompson-Pasquali. Madame de Charrière à Colombier. Iconographie rassemblée et présentée par C. T.-P. Neuchâtel 1979. (47 pag.) Album met vele gekleurde platen en begeleidende tekst. f 36,-

Textes des exposés présentés au colloque 'Actualité d'Isabelle de Charrière'. Château de Zuylen 12-14 Septembre 1974. (300 pag., ill., Doc-Biad Werkgroep 18e Eeuw Nos 27, 28, 29) Nederl., Franse, Engelse teksten. f 15,-

Catalogus van de Tentoonstelling Belle van Zuylen - Isabelle de Charrière 1740-1805. 15 Sept.-20 Okt. 1974. Slot Zuylen. (87 pag., vele ill.) f 10,-

## Jaarlijkse herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen

Het bestuur van ons Genootschap nodigt U uit tot het bijwonen van de 7e jaarlijkse bijeenkomst ter herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen – Isabelle de Charrière

**zaterdag 17 oktober 1981  
te 10.30 uur**

op Slot Zuylen, Oud-Zuilen (Gemeente Maarssen), bij Utrecht. Tel. 030-440255.  
De zaal en de tentoonstelling zijn vanaf 10 uur toegankelijk.

Programma:

10.30 u. Openingswoord door prof. J. Vercruyse, voorzitter van het Genootschap.  
10.45 u. Prof. R.-J. Dupuy, professeur au Collège de France: 'Essais politiques de M<sup>me</sup> de Charrière.'  
11.30 u. Nieuwe aanwinsten en verdere mededelingen door Mevr. A. C. Cosijn-Gouda.  
11.35 u. Pauze. Gelegenheid tot het bezichtigen van de tentoonstelling.  
12.00 u. Mme Winteler zal spreken over de Zwitserse Association.  
12.10 u. Prof. M. Flothuis: 'Muziek in het leven van Isabelle de Charrière'.  
Gelegenheid tot het stellen van vragen.  
Slotwoord.

Wij hopen op 17 oktober vele bekenden maar ook nieuwe belangstellenden onder onze gasten te mogen verwelkomen. Met het oog op de beschikbare plaatsruimte ziet onze secretaresse Uw opgave voor deelname op ingesloten formulier gaarne tijdig, doch uiterlijk 8 oktober a.s. tegemoet. Secretariaat: mevrouw A. C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17<sup>B</sup>, 3603 CV Maarssen, tel. 03465-61469; postgiro 465934 (voor hen die de contributie 1981 nog niet voldaan hebben).

Deelnemers die per trein naar het Centraal Station te Utrecht reizen, kunnen het slot bereiken met bus 3 richting Zuilen, voorlaatste halte uitstappen, waarna een wandeling van ongeveer een kwartier door de Vechtstreek naar de plaats van bestemming voert. Zij bewandelen het eerste gedeelte van de weg die Belle zo vaak te voet naar Utrecht aflegde.

---

## Réunion anniversaire Belle de Zuylen

Le Comité de l'Association Isabelle de Charrière – Belle de Zuylen a l'honneur de vous inviter à la 7e réunion qui aura lieu cette année le

**samedi 17 octobre 1981  
à 10 h. 30**

au château de Zuylen, Oud-Zuilen, (commune de Maarssen), lez Utrecht. Tel. 030-440255.  
Ouverture de la salle et de l'exposition des nouvelles acquisitions à 10 h. 00.

Programme:

10 h. 30 Accueil des participants par le professeur J. Vercruyse, président de notre Association.  
10 h. 45 Prof. R.-J. Dupuy, professeur au Collège de France: 'Essais politiques de M<sup>me</sup> de Charrière'.  
11 h. 30 Communication relative aux dons et achats de notre bibliothèque, par Mme A. C. Cosijn-Gouda.  
11 h. 35 Interruption – exposition.  
12 h. 00 Mme Winteler dira quelques mots sur l'Association suisse.  
12 h. 10 Prof. M. Flothuis: 'La Musique dans la vie d'Isabelle de Charrière'.  
Questions.  
Clôture.

Nous espérons revoir de nombreux anciens membres et accueillir de nouveaux intéressés à la 7e séance de notre Association. Nous vous prions de nous faire connaître votre participation en retournant le formulaire ci-joint *le plus rapidement possible et au plus tard avant le 8 octobre prochain* au secrétariat: Madame A. C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17<sup>B</sup>, 3603 CV Maarssen, tél. 03465-61469; c.c.p. 465934 (pour ceux qui n'ont pas encore payé leur cotisation).

Les participants arrivant à la Gare d'Utrecht prendront l'autobus 3 (direction Zuilen) et descendront à l'avant-dernier arrêt. Une promenade d'environ 15 minutes mène au château, une partie du chemin que Belle faisait à pied pour se rendre à Utrecht.